

Commentaire d'une allégorie pastorale extraite du traité versifié appelé le *Livre des trois âges*, rédigé par le médecin et astrologue rouennais de Louis XI (1461-1483), Pierre Choinet, au début des années 1480

Fol. 1 verso :

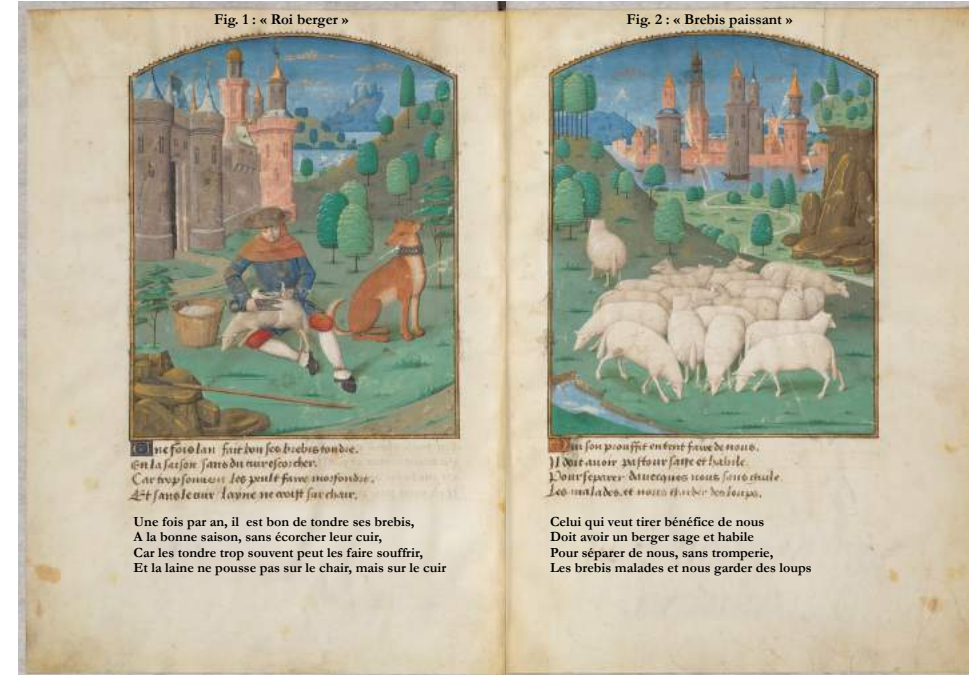
[Folio ajouté au manuscrit, avec poème qui propose, en guise de préambule au texte, un parcours de lecture du texte et des enluminures, d'une autre main que le reste du manuscrit, mais texte attribué à Pierre Choinet également. Dans la description de l'âge de virilité, le texte indique à propos des miniatures ci-après :]

*Vouslez-vous voir le bon pasteur ? Tournez donc
la page de parchemin, vous constaterez que, tête
baissée, il garde ses brebis sans dureté. À côté de
lui, se trouve un grand chien montrant
l'apparence d'un grand courage, or il n'aide
nullement le berger ; mais, à la fin, ce dernier
parvient à tuer le loup sauvage.*

Fol. 9 recto :

[Dans le chapitre sur l'âge de virilité, l'auteur fait état des vertus attendues alors :]

*[Largesse] qui dispense ses biens par
Grande sagesse pour l'amour de Dieu en charité.
De cet âge, je ne peux donner d'exemple chez
les nobles séculiers ou gens d'Église qui
trouvent, sans grand travail, leur table mise.
C'est pourquoi, il faut donner un plus
manifeste qui convienne bien aux gens de toutes les conditions.
C'est ce qu'on pourra bien comprendre
ci-dessous avec ce berger très avisé qui
appartient au plus simple et au plus humble de tous les états.
Or, voyez donc comme il agit à grand peine et
soin pour bien faire ce qu'il doit faire, en
prenant ce dont il a besoin et écartant ce qui lui est contraire*



Miniatures en regard sur les folios fol. 9 verso et 10 recto



Miniatures en regard sur les folios 11 verso et 12 recto

A partir du XIV^e siècle, la politique royale et notamment la question fiscale suscitent d'importants débats et réflexions, cependant, ces dernières devant souvent prendre une forme détournée ou allégorique. Ainsi le Songe du Berger rédigé à la cour de Charles VI utilise la précaution de la description d'une scène de rêve. Un autre exemple, à la fin du XV^e siècle, est celui du Livre des trois âges, qui emploie une allégorie pastorale pour décrire et critiquer la politique du roi Louis XI. Le manuscrit est réalisé vers 1480, soit une trentaine d'années après la fin de la guerre de cent ans en 1453, et aux alentours de la Paix d'Arras, qui entérine l'intégration des duchés de Bourgogne au royaume de France en 1482. La fin du XV^e siècle voit en outre la naissance de l'impôt moderne. En effet, tandis qu'au Moyen-âge central le roi tirait des revenus de son domaine, il impose aux XII^e et XIII^e siècles un impôt direct qui doit servir à financer la guerre, notamment après la capture de Jean II en 1356, pour financer sa rançon. Cette imposition de l'impôt rencontre de nombreuses résistances mais prend également de plus en plus d'ampleur. En 1465, une ordonnance de Charles VII confirme à la fois la création d'une armée régulière et d'un impôt permanent, dans le contexte de la reconquête du territoire français.

restreint
c'est lui
- Six -

1480

redevance

Sous le règne de son fils Louis XI, cet impôt est contesté, alors que la guerre de cent ans est terminée. Le rôle du roi et la nécessité de l'impôt ont ainsi suscité de nombreux débats, que ce document reflète. Il s'agit d'un extrait d'un traité rédigé appelé le Livre des trois âges rédigé par le médecin et astrologue de Louis XI Pierre Chonet à la demande du roi, pour le dauphin (le futur Charles VIII). Il est enluminé par le Maître de l'École de Rouen. Il a une dimension didactique, puisque "il doit servir à l'éducation du Dauphin et fonctionner ainsi comme une sorte de miroir au prince", mais on perçoit également une dimension critique (assez rare). En effet, si les deux premières miniatures présentent un exemple idéal que le roi devrait suivre, les deux suivantes sont un contre-exemple, montrant des scènes négatives indiquant ce que le roi doit éviter. Les éléments se rapportant à la métaphore pastorale sont les quatre miniatures dites des "roi berges": des "Brebis passant", de la "Brebis égorgée" et des "Brebis affolées", qui sont accompagnées chacune d'un quatrain explicatif, un poème rajouté au manuscrit qui décrit le bon pasteur et le mauvais dieu, et le chapitre sur l'âge de virilité qui fait l'éloge de la largesse. Les miniatures appliquent en effet au deuxième âge, celui de la virilité, s'apparente ainsi à la jeunesse, représentée par des scènes de chasse.

pour un autre

1480

1480

Comment l'emploi de la métaphore pastorale permet-il à la fois de présenter au prince l'image d'un bon gouvernant et d'en critiquer les écarts,

dans une démarche à la fois didactique et critique ? On
 verra d'abord que l'emploi d'une allégorie, ici pastorale,
 permet un discours politique beaucoup plus large ;
 ensuite, comment cette allégorie permet d'évoquer la
 question de l'impôt ; enfin comment le rôle du
 souverain concernant la justice et la défense est défini.

nouveau
 la 1^{ère}

I / L'emploi de la métaphore pastorale a une fin
 didactique et critique

1) Le rôle didactique de l'allégorie

- contexte de production du livre, destiné au Dauphin (né en 1470 donc est adoléscent)
- composition du manuscrit : chaque miniature est accompagnée d'un quatrain qui en explique le sens
- + mise en relation avec l'éloge de la sagesse dans le chapitre sur l'âge de virilité
- + sens de lecture donné dans le poème de pl. à verser, sorte de préambule

- raports après → plus explicite
- miniatures séparées deux par deux : permet de bien marquer la répartition entre les images positives ("Le Berger" et "Brebis paisibles" = exemples) et les images négatives ("Brebis égarées" et "Brebis affolées" = contre-exemples).

cf analyse de M. Pastoureaux dans l'introduction.
 Le l. Pastoureaux symbolique du Moyen-Âge occidental.
 image médiévale = symbole d'autorité, d'union plus grande, l'imaginaire fonctionne comme une unité

2) L'allégorie pastorale

allégorie classique : bergs Honora + surtout motif biblique
 correspondance des éléments : bergs = roi, brebis = peuple, dieu = almée, loup = ennemi extérieur + sat. du bergs : diables, qui prennent le lait des brebis = impôt (fig. 1), boupp (fig. 4) = instrument de gouvernement (la boupp permet à un bergs de contrôler les mouvements des brebis)
 → un peu comme une sorte de sceptre ici, gardien = défense (p. 31), dévité d'égro qui représente en général le pouvoir militaire

bergs : à la fois rural et urbain → représente tout le royaume
 dans les quatrain, les brebis disent "nos" : P. Charret et l'abbé

3) Une allégorie qui permet une réflexion politique
 état du troupeau = état du royaume, donc permet de donner des conseils au roi via exemples / contre-exemples

fig. 1 et fig. 3 : présence du bergs, d'un dieu et d'une brebis, mais relations opposées. fig. 1 = composition harmonieuse, calme → exemple, fig. 3 = composition brusquée, sang de la brebis = contre-exemple frappant
 de même fig. 2 et fig. 4 s'opposent : les 2 miniatures représentent un troupeau, mais fig. 2 = brebis qui paissent, donc normalité, vs fig. 4 = brebis affolées, ne peuvent pas paître → danger, mauvaise chose

Non
 Source : ...

II / La question de l'impôt: légitime, mais doit rester modérée

1) La légitimation de l'impôt s'il est raisonnable
fig. 1: "une fois par an, il est bon de tondre les brebis" → le principe de l'impôt a été accepté (ici impôt permanent, une fois par an sans qu'il soit nécessairement justifié par une guerre)

impôt permet de financer le gouvernement
fig. 4 → paier à côté du berger = revenus de l'impôt (paier bien temple = impôt permet d'assurer la prospérité)

impôt = ici impôt direct = la taille
supportée par paysans (= 90% de la population)
→ métaphore pastorale prend encore plus de sens
minutaires appartiennent à l'âge de la virilité
→ impôt apparaît avec maturité (prospérité du royaume, signe d'un état perfectionné)

2) Critiques d'un impôt trop élevé

quatrième de la fig. 4 = explication que tondre les brebis leur fait mal + à terme, les brebis écorchées ne produisent plus de laine = un impôt trop élevé fait souffrir les paysans + engendre la pauvreté

"une fois par an" → impôt annuel, mais parfois le roi procède à des "crues de taille", c'est-à-dire que l'on lève l'impôt plusieurs fois dans l'année → c'est ce qui est dénoncé ici
rappelle les négociations avec les États généraux sur

l'adhésion de l'impôt

3) Contraste avec la figure du roi charitable
évolution de la figure rappelle au Moyen-Âge
contrat, le roi doit "vivre du sien" (= des revenus de son domaine), figure du roi nourricier
(par ex. Saint Louis)

figure qui n'est plus d'actualité au XV^e siècle, où le roi prend plus qu'il ne donne → mais image réactionnaire ici par Pierre Choinet, dont l'objectif de marquer un contrat pour faire réfléchir sur le rôle du roi

→ étape de la largesse: présente au berger double (donc qui n'a pas besoin d'un train de suite ostentatoire ≠ cérémoniels royaux qui se développent considérablement XIV^e - XV^e)
"prenant ce dont il a besoin et évitant ce qui lui est contraire" → image de la modération, l'impôt est juste s'il sert vraiment à ce dont le royaume a besoin
→ mise en avant de la "charité" (v. 2)
→ vertu théologique, rappelle au roi et au Dauphin ici

III / La définition du rôle des souverains

1) Un rôle de justice

→ fig. 2

réparer brebis malades des brebis saines = besoin de justice, séparer les criminels du

reste de la population et les châtiers
qualités attendues = "sage et habile" ("sage" =
référence à Charles II ?)

fig. 8 = fait partie des 2 premières miniatures,
celles d'exemple → semble suggérer que la
justice avancée par le roi n'est pas mauvaise
et développement de la justice IV^e - IV^e
siècles, développement administratif, nouvelles org.

2) Un rôle de défense
représenté par le chien (mâtin, chien de garde)
= armée

le roi guide l'armée comme le berger guide
le chien

fig. 1 = image positive, le chien regarde le
belier = l'armée veille bien sur le royaume

fig. 4 = description de l'armée idéale : "un de
bons chiens, il faut avoir un bon chef / brave
et hardi, et qui ne dortime point" = besoin
de vigilance

3) Mais des reproches à l'armée

fig. 3 = chien arrivé trop tard, au
belier déjà égaré

→ reproche fait au chien qui n'a pas été assez
vigilant

→ posture du chien : suit le berger sans
pouvoir quoi faire, semble mal assuré sur
ses pattes (≠ fig. 1 où il est stable)

→ critique l'inefficacité de l'armée

→ le chien est avant responsable que le berger de

malheur de la brebis

→ référence aux Écorcheurs, ou aux bandes de
d'anciens soldats qui rôdent le territoire dans
les campagnes ?

- Les recommandations véhiculées par les miroirs aux princes à la fin du Moyen Âge ont récupéré l'idée du pastorat, qu'elles illustrent souvent par la métaphore ou l'allégorie du berger, déjà très présente dans la bible ou dans la littérature latine.
- Ce lieu commun de la pensée politique se retrouve dans un des derniers miroirs aux princes du Moyen Âge : le *Livre des trois âges* de Pierre Choinet. Cet auteur n'en est pas à son premier traité doctrinal. En 1481-1482, il avait répondu à la commande du roi Louis XI, pour offrir au dauphin Charles un traité d'éducation, dédié à l'art de la guerre et à l'histoire du royaume. Le *Livre des trois âges*, probablement rédigé après le *Rosier*, ne répond à aucune commande royale, mais on ne peut douter qu'il s'adresse lui-aussi au dauphin, au travers du roi. Il y a donc là une intention commune, dont l'initiative revient cependant au médecin et astrologue de Louis XI.
- Sa double fonction de médecin et d'astrologue, donc expert en matière de santé et d'avenir, le pousse probablement à agir ainsi, dans un contexte identique à celui du *Rosier*. Ce contexte, c'est celui de la fin du règne, qui est doublement marquée : (1) par le triomphe, enfin, de la politique de Louis XI dans la guerre de Cent Ans (l'Angleterre ne conserve plus que Calais) et dans sa neutralisation des grands féodaux, en particulier le duc de Bourgogne ; (2) par l'inquiétude également, celle créée par la mauvaise santé du roi et la perspective d'une succession prochaine, que complexifient les divers ressentiments provoqués par le revers de la politique royale, les procès politiques ou encore une pression fiscale inédite par exemple, qui donne à Louis XI le profil d'un tyran chez ses opposants. La fin du règne de Louis XI, est donc un moment particulièrement fort du rejeu de l'opposition fondamentale entre le roi et le tyran, et c'est sans doute le risque du second que le médecin et astrologue du roi cherche tout à la fois à soigner et à prévenir.
- Le résultat est une œuvre complexe, versifiée en outre, qui propose un parcours de lecture cependant assez simple et progressif, selon les trois âges de la vie : jeunesse, virilité et vieillesse. Ce programme, l'auteur l'annonce lui-même en tête de l'unique manuscrit qui a assuré la transmission de l'œuvre, au moyen de l'ajout d'un folio contenant un préambule à l'œuvre. Ce préambule indique un autre élément de complexité : le texte est inséparable de son iconographie, réalisée quant à elle par un peintre en vogue parmi l'élite bourgeoise rouennaise à laquelle appartient Pierre Choinet, le maître de l'échevinage de Rouen.
- Annoncée dans ce préambule, l'allégorie du roi berger est déployée dans la partie du traité consacrée à l'âge de virilité. Le dossier documentaire fournit les différents éléments de ce déploiement, qui est à la fois textuel et iconographique. Si l'historienne L. Scordia a bien souligné le sens fiscal de cette allégorie, les différentes pièces du dossier montrent qu'elle ne se réduit cependant pas à cette seule dimension.
- Au soir d'un règne, comment cette allégorie pastorale rassemble-t-elle les clés d'une politique royale dont le succès est patent, mais lourd de travers à endiguer pour assurer sa continuité au cours du prochain règne qui s'annonce ?
- Nous tenterons de répondre à cette problématique en envisageant d'abord la construction et la structure mêmes de cette allégorie pastorale, pour envisager ensuite sa lecture en termes de légitimation d'une politique fiscale et militaire, » et voir, enfin, quels avertissements renferme l'allégorie à propos des risques qu'il s'agit de prévenir.

I. Une allégorie pastorale de nature textuelle et politique

1. Un rapport indissociable entre texte et image qui rend l'allégorie « parlante »
2. Un choix de personnages à en renforcer le caractère didactique
3. Un constat et un vœu de stabilité et de prospérité

II. La légitimation d'une politique fiscale et militaire

1. La légitimité d'une fiscalité sans excès
2. L'utilité d'une armée permanente
3. Louis XI comme meilleur des rois-bergers

III. Un avertissement à propos des menaces qu'il s'agit de prévenir

1. Les brebis galeuses, le risque de la discorde civile
2. Quand le chien se fait loup, le risque d'une armée inutile, voire rebelle
3. La nécessité du conseil et du dialogue politique

I. Une allégorie pastorale de nature textuelle et iconographique

1. Un rapport indissociable entre texte et image qui rend l'allégorie « parlante »

- En raison des conditions de sa transmission, au travers d'un manuscrit unique, l'abordage du traité de Pierre Choinet ne peut distinguer le contenu du contenant. Ce lien est même affirmé dans le préambule qui présente la progression de l'œuvre, les trois âges de la vie, et présente en même temps le programme iconographique (12 miniatures, avec une certaine présence accordée à la jeunesse et à la virilité par rapport à la vieillesse), en des termes qui renvoient directement à la forme manuscrite (« Vous voulez voir le bon pasteur ? Tournez donc la page de parchemin »). Même chose dans la partie consacrée à l'âge de vieillesse, où l'allégorie pastorale est annoncée en des termes de position dans le texte et le manuscrit (« C'est ce qu'on pourra bien comprendre ci-dessous », « Or, voyez-donc »).

- L'allégorie pastorale se présente donc sous deux dimensions pensées de concert, textuelle et iconographique. Dès lors, l'iconographie n'illustre pas, elle est un discours à part entière, voire un discours principal, auquel le texte apporte une explicitation des contenus. Remarquons que sa lecture est, en outre, forcément seconde : quand le lecteur visualise la page, la taille de la miniature et la place accordée au quatrain d'accompagnement, sous l'image, fait que le lecteur voit d'abord l'image, puis lit le quatrain, voire pas du tout. D'autant plus que son regard peut être attiré immédiatement vers l'autre miniature en vis-à-vis, car les quatre miniatures forment en réalité deux tableaux (les folios 9v et 10r d'une part, et les folios 11v et 12r d'autre part), avec certains éléments qui accentuent l'idée que le cadre est le même : par exemple la colline qui fait lien entre la fig. 1 et la fig. 2, ou le chemin qui court entre la fig. 3 et la fig. 4. Au fond, il s'agit là comme d'un diptyque que le lecteur ouvre donc forcément quand il tourne les pages du manuscrit, avec à chaque fois, le berger à gauche et son troupeau à droite.

- Dans ces deux diptyques, les quatrains se répondent par conséquent et font apparaître deux voix, distinctes de celle du préambule ou encore des vers consacrés à la largesse, où s'exprime « l'auteur » du texte et des miniatures. C'est d'autant plus net que s'y affirme un « je » (« je ne peux donner d'exemple ») à l'heure d'exprimer son choix narratif, qui s'adresse à son lecteur (« on pourra bien comprendre », « voyez donc »). Or, la voix qui s'exprime dans les quatrains est différente : il s'agit de celle du berger (fig. 1 et 3), qui explicite donc lui-même sa pratique, et de celles des brebis (fig. 2 et 4), qui répondent moins au berger qu'elles ne donnent la morale pour le lecteur de ce qui vient de se produire dans chacun des diptyques.

- Au total, le rapport indissociable entre texte et image donne à l'allégorie un caractère proprement « parlant », destiné à lui assurer plus d'efficacité démonstrative. L'objectif pourrait cadrer avec la cible visée, le Dauphin, qui n'est qu'un tout jeune homme, voire encore un enfant. Un conte enfantin ?

2. Un choix de personnages destiné à renforcer la visée didactique de l'allégorie

- C'est dans cette perspective didactique qu'il faut à présent rendre compte du choix des personnages. Les deux premiers, au cœur de l'allégorie pastorale, ne posent pas de problèmes majeurs. Il s'agit du berger et du troupeau, autrement dit, comme souligné par L. Scordia, du roi et du peuple, présents dans chacun des diptyques. Remarquons cependant que le choix du berger pour figurer le roi vaut exclusion de la noblesse et des clercs telle qu'indiquée dans les strophes de présentation de la vertu de largesse et présence accordée « au plus humble de tous les états » (laboratores donc). C'est là comme une révolution sociale, sauf bien entendu qu'elle est porteuse d'un ordre monarchique du fait de l'identification de la figure du berger à celle du roi, un roi du peuple, capable tout comme lui de largesse, à l'opposé de ceux qui veulent seulement défendre leurs privilèges.

- Dans les positions des deux personnages principaux, des variations s'opèrent cependant : le berger est assis dans la fig. 1, il est debout dans la fig. 3 ; les brebis ont une attitude paisible, têtes baissées car elles paissent dans la fig.

2 et affolée, tête relevée et tournées dans différentes directions, sur le qui-vive donc, dans la fig. 4. C'est là une dynamique différenciée, en rapport avec un acte attendu dans la vie d'un troupeau, la tonte dans le 1^{er} diptyque, et un autre bien plus alarmant, l'attaque d'un loup.

- Cette dynamique oblige à envisager dès lors deux autres personnages de ce dispositif : le chien et le loup. Le premier intervient dans les deux diptyques. Mais il convient d'observer des variations là encore. Si dans les figures 1 et 3, le chien de berger, qui porte collier dans les deux images, mimétise son attitude avec celle de son maître (assis et regardant la tonte dans la fig. 1, à l'attaque dans la fig. 3), sa couleur change : de brun-fauve, presque doré, dans la fig. 1, elle passe à un gris noir dans la fig. 3, couleur en définitive assez proche de celle du loup. Il y a là l'introduction d'un doute sur la capacité du chien à remplir sa mission que construit cette simple variation. Pour le loup, sa représentation correspond à la représentation traditionnelle de l'animal, qui souligne son caractère diabolique.

- La correspondance de ces personnages secondaires a été établie par L. Scordia, le chien représente l'armée et le loup l'ennemi extérieur (encore que cela pourrait être aussi les grands féodaux). Mais cette correspondance n'est nullement indiquée dans les quatrains, de même que l'identification roi/berger et brebis/peuple n'est pas éventée non plus. Le choix des personnages réserve par conséquent une part d'implicite dans la mise en œuvre de l'allégorie. Faut-il envisager pour cette allégorie, la nécessité d'une « lecture accompagnée », qu'il reviendrait à un précepteur d'assurer ? Il convient de rappeler ici la fonction d'astrologue de Pierre Choinet, dont le rôle est d'interpréter les signes du ciel pour le roi quand celui-ci le demande. S'agit-il ainsi de se placer pour continuer à assurer cette fonction auprès de Charles VIII ? Faut-il voir dans le traité comme la revendication d'une compétence particulière ? Dont la mise en œuvre suppose un rapport direct avec le prince, dans sa proximité et la privauté d'un entretien ?

3. Un constat et un vœu de stabilité et de prospérité

- Le choix des personnages met en place un système de signes, que vient compléter le « paysage » de la scène., qui forme comme un « pré carré ». C'est bien entendu une image pour camper le royaume, dont l'étendue est suggérée par les éléments naturels (prairie, roches, relief, bois, rivière et fleuve) et des éléments d'anthropisation (campagne, château, ville, pont). Ces éléments sont disposés selon un axe de perspective qui fait passer de la campagne à la ville, avec des constructions qui évoquent une perfection architecturale. Pas de doute, dans les deux diptyques, ce « paysage » suggère un moment de stabilité et de prospérité. La présence de cygnes et de bateaux, symboles de la circulation et du commerce renforcent cette suggestion.

- Si on est là dans un « paysage » symbolique, il n'est pas interdit d'en localiser la structure cependant. Or, l'intervention du « maître de l'échevinage de Rouen » est à rappeler. Il est connu pour avoir enluminé les manuscrits que les échevins de Rouen commandent en nombre pour se constituer une bibliothèque. La ville représentée au fond, sur bord de fleuve serait-elle Rouen ? Cela pourrait être anecdotique si la Normandie et Rouen n'avaient pas été dès le début du règne de Louis XI un foyer particulièrement vif de critique de la politique fiscale du roi. Pierre Choinet et le peintre se font-ils les porte-paroles d'un ancien sentiment normand en matière de fiscalité ? Ou, de manière plus restrictives, des élites bourgeoises auxquelles ils appartiennent l'un et l'autre ?

- On notera en tout cas, que la scène de la tonte et de l'attaque prennent place dans la campagne, or c'est sur les campagnes que porte l'essentiel de la pression fiscale du règne de Louis XI, tandis que les « bonnes villes » trouvent les moyens d'échapper à l'impôt permanent. Il y a là de quoi relativiser l'exclusion de la noblesse et de l'église qu'opère Pierre Choinet quand il dit chercher un bon exemple pour illustrer la vertu de largesse.

- En tout cas, ce paysage tente de planter un « présent » appeler à se prolonger dans le temps., qui vaut donc actualisation et projection politique de l'allégorie pastorale.

II. La légitimation d'une politique fiscale et militaire

1. La légitimité d'une fiscalité sans excès

Fig. 1 et 2 (diptyque 1), scène de la tonte et tranquillité des brebis

Quatrain fig. 1 :

*« Une fois par an, il est bon de tondre ses brebis,
A la bonne saison, sans écorcher leur cuir,
Car les tondre trop souvent peut les faire souffrir,
Et la laine ne pousse pas sur le chair, mais sur le cuir »*

2. Pour financer une armée permanente

Préambule : *« À côté de lui, se trouve un grand chien [...] »*

Représentation du chien fig. 1

Quatrain fig. 3 : *« Avec de bons chiens, il faut avoir un bon chef »*

Quid de la sociologie du recrutement ≠ « nobles séculiers », « sans grand travail » dans strophe sur la largesse ?

Fig. 2 : *« nous garder des loups »*

Quid de la fonction ? Immobilité : armée en temps de paix, force de dissuasion, un ornement du pouvoir ?

Contre quel ennemi ? Le loup : sens multiples

3. Louis XI comme meilleur des rois-bergers

Préambule : *« tête baissée, il garde ses brebis sans dureté »*

Strophe largesse : *« ci-dessous avec ce berger très avisé qui appartient au plus simple et au plus humble de tous les états. Or, voyez donc comme il agit à grand peine et soin pour bien faire ce qu'il doit faire »*

Fig. 2 : *« Celui qui veut tirer bénéfice de nous Doit avoir un berger sage et habile »*

Fig. 3 : *« Maintenant, j'ai tué le loup d'un seul coup »*

Fig. 4 : *« Si le berger n'avait pas surgi au bon moment, [...] Avec de bons chiens, il faut avoir un bon chef, Preux et hardi, et qui ne dorme point »*

Somme des qualités : humilité, responsabilité, prudence, prévoyance, capacité de réaction, force, courage,

Citation du Psaume 121, 4 : *« Il ne dort ni ne sommeille, celui qui garde Israël ».*

Pour finir sur l'idée de constante vigilance et passer ainsi au III.

II. Un avertissement à propos des menaces pesant sur le triomphe monarchique

1. Les brebis galeuses ou le risque d'une discorde civile

Préambule : « *en prenant ce dont il a besoin et écartant ce qui lui est contraire* ». Justice comme principe de séparation entre le bien et le mal.

Fig. 2 : « *Pour séparer de nous, sans tromperie, les brebis malades* »

Le bon peuple contre le mauvais peuple, risque de contamination.

La noblesse et le clergé font-ils partie de ce peuple : exclusion dans strophe sur la largesse : « *De cet âge, je ne peux donner d'exemple chez les nobles séculiers ou gens d'Église qui trouvent, sans grand travail, leur table mise* ». Principaux fauteurs de trouble de par leur égoïsme ? Risque d'une discorde entre les états du royaume et donc d'une guerre civile

2. Quand le chien se fait loup, le risque d'une armée inutile, voire rebelle

Fig. 1 et fig. 3 : chien de berger muni d'un collier. Mais pas suffisant.

Fig. 1 : Immobilité et regard vers la tonte plutôt que le troupeau.

Fig. 3 : « *Si mon chien avait bien gardé le troupeau contre le loup Jamais [ce dernier] n'aurait égorgé ma brebis* ». Fonction de garde non assumée.

Davantage ? Scène équivoque dans la fig. 3 : rapprochement par les couleurs entre le chien et le loup, et position d'attaque derrière le berger ? Quel ennemi le chien attaque-t-il finalement ? Le loup, dont il est rapproché, ou le berger lui-même ? Problématique de la nécessaire méfiance du prince et de la loyauté au « chef »

3. La nécessité du conseil et du dialogue politique

Retour sur la structure « parlante » de l'allégorie.

Toutes les recommandations forment un plaidoyer en faveur de la nécessité pour le prince d'être éduqué mais encore d'être conseillé par des conseillers avisés. Nécessité dès lors de bien les choisir, etc. Mais la structure parlante de l'allégorie oblige à aller au-delà de ce plaidoyer en faveur du conseil (et du meilleur conseiller).

La morale des diptyques est à chaque fois exprimée par les brebis, qui assument dès lors une part du conseil adressé tant au lecteur qu'au berger. Il faut par conséquent aller au-delà et penser que, davantage que le conseil, leur « morale » vire à la pétition adressée au prince.

États Généraux de Tours en 1468 (70 villes, 150 à 200 membres du clergé, de la noblesse, du conseil, du Parlement et autres organes, avec une certaine parité entre représentants laïcs et cléricaux élus dans les villes, en général 1 clerc et 2 laïc, membres désignés à titre personnel).

Règlement de la guerre du Bien Public, confirmation de l'annulation de la cession de la Normandie à Charles de France.

Normandie, principal foyer fiscal du royaume // traits de caractères normands de l'allégorie ?

Un appel à de nouveaux États Généraux ? La mort du roi force en tout cas leur réunion, à Tours à nouveau, en 1484, avec une question centrale qui est de s'opposer au retour en force des princes au conseil du roi. Un risque pronostiqué déjà dans le second diptyque ?